

Le Passe-Temps

Vol XVI — N° 402

ABONNEMENT : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année

Montréal, 20 août 1910

Ce Numéro Contient Huit Morceaux de Musique et de la Littérature de choix



Un No, 5 cts

<p>La Fête du Christ à Ville-Marie Solo et Chœur, pour hommes ou femmes.....page 310</p> <p>Mon Ami vient de s'en aller Très jolie mélodie de Gaston Lemaire.....page 313</p> <p>Le Petit Navire Chanson de bord.....page 308</p>	<p>Les Baisers d'Autrefois Un des succès de M. Chartier chez Ouimet... page 307</p> <p>Pauvre Folle ! Romance dramatique.....page 322</p> <p>Vision Chanson de G. Mito, créée par M. Trémont...page 316</p>	<p>Vous Etes Jolie Chanson de Paul Delmet.....page 318</p> <p>St. Regis, two-step Brillante composition pour Piano.....page 314</p> <p>L'Art de Composer la Musique XXième Leçon.....page 323</p>
--	--	--



SOLO ET CHŒUR À TROIS PARTIES
POUR HOMMES OU FEMMES

Paroles de
ALBERT FERLAND
Musique de

ALEXIS CONTANT

Ce morceau de chant, composé spécialement pour le PASSE-Temps, est imprimé au complet dans le présent numéro.
(Voir notre Album Musical.)



SANS

PROFESSEUR Savoie PERRUQUIER

POUR DAMES PERRUQUES ET TOUPETS ET MESSIEURS

Une Spécialité :

Cheveux teints de toutes les couleurs
Coiffures pour les Bals et les Soirées

Toujours en mains un assortiment
complet de Perruques, Toupets, Tres-

MAISON FONDÉE EN 1860

SATISFACTION ASSURÉE



ses et Boucles en Cheveux Naturels.
Aussi Peignes et Ornements de tous
genres pour cheveux, ainsi que des ar-
ticles de toilette des meilleures mar-
ques pour l'Embellissement du Teint
et Conservation de la Chevelure.

Importateur direct de

PARIS, LONDRES et NEW-YORK

8, NOTRE-DAME-OUEST, MONTREAL, CANADA



AVEC

DANS LE

Monde Artiste

UN ÉMULE DE GÉRARDY.

Montréal aura l'avantage d'entendre, la saison prochaine, le célèbre violoncelle, l'aulo Gruppe, violoncelliste depuis de 19 ans seulement, et dont la réputation est déjà mondiale. On prétend que Gruppe est le seul rival du célèbre Gérardy que nous avons déjà acclamé à Montréal.

MME SCHUMANN-HEINK.

La célèbre contralto, Mme Schumann-Heink, qui reviendra encore à Montréal à l'automne, vient d'être acclamée par une convention d'organistes, tenue ces jours derniers, à Ocean Grove, N.J., au cours d'un concert qu'elle donna en leur honneur.

AU METROPOLITAN OPERA.

Une rumeur voulait ces derniers temps que M. Gabriel Astruc, artiste français, fut candidat au poste de directeur du Manhattan Opera House de New-York. Ce dernier vient de démentir cette rumeur. Il déclare qu'il espère que M. Gatti-Cazaza, le directeur actuel, et l'excellent musicien que l'on sait, gardera encore longtemps la direction de cet opéra fameux dans le monde entier, après celui de Paris.



Mlle LUCIA GAGNON

qui vient d'obtenir le titre de "Lauréat" aux derniers examens de l'Académie de Musique de Québec.

A L'OPÉRA DE VIENNE.

C'est Félix Weingartner, le roi des chefs d'orchestre, qui prendra la direction musicale de l'Opéra Royal de Vienne à la place de Félix Motl.

SI LE GOUVERNEMENT VOULAIT.....

La National Federation of Musical Clubs des Etats-Unis vient d'organiser son second grand concours bi-annuel pour les meilleures compositions des compositeurs américains, par le monde entier. Les prix accordés sont splendides. Ainsi, il y a \$ 700 et \$ 300 pour les deux meilleures compositions pour orchestre symphonique ou poème symphonique ; \$ 300 et \$ 200 pour les meilleurs envois de musique de chambre ; \$ 350 et \$ 150 pour les meilleurs chants avec accompagnement d'orchestre, etc. Le concours se terminera le 1er octobre prochain et les envois ne devront pas être envoyés avant le 1er septembre, au Beethoven Club, Memphis, Tenn. Tous devront être signés d'un nom de plume. Seulement, il faut être Américain de naissance. N'eût été que cette condition, nous connaissons certains Canadiens, pour ne nommer que M. Alexis L'ontant qui aurait pu peut-être décrocher la timbale dans ce concours. Si le gouvernement voulait, ne pourrait-il pas faire au moins un concours semblable par année, en ne dépensant pas plus de \$ 2.000 ? Mais le gouvernement est sourd.....

LE THÉÂTRE NATIONAL.

Cette semaine, le populaire théâtre de M. Gauvreau a ouvert ses portes, plus spacieux que jamais, avec une troupe de toute première qualité. Récapitulons brièvement l'histoire de ses dix années de théâtre qui sont le témoignage indiscutable de ce qu'a fait M. Gauvreau pour l'art au Canada et pour les Canadiens. Depuis sa fondation, le théâtre National a donné exactement 405 semaines de représentations et a représenté, à ce taux ordinaire d'un changement de programme par semaine, au moins 300 pièces du répertoire français, la plupart choisies, dans les chefs-d'œuvre modernes, ou dans le répertoire classique, si nous mettons de côté le répertoire de mélodrame et certaines pièces traduites de l'anglais.

A l'exception de trois saisons, M. Gauvreau a toujours gardé la direction générale de son établissement, et ce fut sous sa direction qu'eurent lieu les saisons les plus prospères.

M. Strachan essaya pendant deux saisons, mais il céda de nouveau le théâtre à son propriétaire fondateur. Les directeurs artistiques furent MM. Paul Cazeneuve, Godeau, Dhavrol, de nouveau Paul Cazeneuve, et enfin de nouveau M. Fernand Dhavrol, cette année.

Depuis plusieurs années, le théâtre National n'a pas changé de régisseur, c'est M. Bailly-Godeau, un érudit et un

artiste dans le genre, à qui nous devons la plupart des plus belles mises en scène.

Le premier chef d'orchestre fut M. Thomas Raymond, décédé, et depuis c'est M. J.-B. Roy qui remplit admirablement ces fonctions.

Parmi les principaux artistes qui ont passé par le National nous trouvons, en compulsant les programmes, des noms connus comme :

MM. Julien Daoust, Hamel, Palmieri, Filion, Morany, Daroy, St-Georges, Valhubert, Meussot, Collin, Petit Jean, Leurs, Ducastel, Godeau, Lombard, Désir, Béchet, Paul Marcel, Pierre Durand, Guiraud, Wangys, Fertinel, Neuillet, Villeraie, Joubé, Mallet, Hauteriva, Pierre Laurel, Scheler, Cosset, Dhavrol, Faguy, Gassel, etc.

Mmes De La Sablonnière, Bérangère, Nozière, Rhés, Morany, Bouzelli, Vertheul, Jeanne Durand, Henriette Moret, Marguerite Audiot, Beaufort, Maude Évrard, Nédélec, Chapdelaine, Petit-Jean, Vhéry, Marsoll, Soulier, Servany, Jeanne Durand, Ducange, Devoyod, Jane Bertin, Clady-Petit, Laure Sureau, Francine Vasse, Emilie Lindsay, Laroche, Horden, Claude Ritter, DeVolny, Rose de Luys, Fouquet-Vérande, Laura Lussier, Laurentide, Juliette Béliveau, etc.

Il y a cependant un détail sur lequel il est bon d'insister, c'est que M. Gauvreau n'a jamais oublié ceux de ses compatriotes qui ont voulu faire du théâtre une carrière sérieuse.

Filion, Palmieri et Hamel, qui furent de la fondation du théâtre et ne l'ont jamais quitté, en savent quelque chose. Et parmi les autres Canadiens qui furent les pensionnaires de M. Gauvreau, ne trouve-t-on pas les noms de MM. Julien Daoust, Villeraie, Saint-Georges, Faguy, Gosselin et Mmes de la Sablonnière, Vertheul, Chapdelaine, Laura Lussier, Laurentide, Juliette Béliveau ?

Autrement complète que ce pâle résumé documentaire serait l'histoire anecdotique du théâtre National, si des vétérans comme Palmieri, Hamel et Filion, voulaient l'écrire. Tous trois ont été de presque toutes les pièces et de toutes les répétitions, pendant dix ans.

Ils ont joué 14 fois par semaine pendant environ 405 semaines, ce qui leur donne un actif de 5,670 représentations chacun. Et comme il y a eu de nombreuses pièces où ils ont dû se démaquiller, se ramaquiller et changer de costumes plusieurs fois, qu'on s'imagine un peu le nombre de fois que cela a dû faire.

PIANISTES D'AVENIR.

Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs, deux jeunes pianistes de talent.

Mlle Antoinette Larivière, fille de Mr Philias Larivière, 1883 rue Notre-Dame-Est, et Mlle Lucia Gagnon, fille de Mr Henri Gagnon, 406 rue Bourbonnière, Maisonneuve, qui ont obtenu le titre de "Lauréat" aux derniers examens de

l'Académie de Musique de Québec. Elles sont élèves de Mme W. E. Gagnon, professeur de la rue Champagne.

Feu Henri Roulland

Henri Roulland, est mort.

Le "PASSE-TEMPS" regrette d'autant plus cet excellent journaliste qu'il fut pendant les premières années de notre journal, notre chroniqueur attitré, sous le pseudonyme de Sylvio. Nous reproduisons aujourd'hui la dernière chronique écrite par lui avant sa mort, et que nous empruntons au dernier numéro du "Courrier Français du Canada".

On verra combien elle est remplie d'a propos et combien elle renferme de conseils précieux pour ceux qu'elle vise.

Indices du prochain Congrès eucharistique

Un grand nombre de délégués au Congrès eucharistique, tant laïques que membres du clergé, ainsi que des touristes nombreux, sont déjà arrivés à Montréal, dans le but de se familiariser avec les endroits où auront lieu les grandes fêtes. Ils se promènent par nos rues et visitent les monuments. On les reconnaît facilement à leur élégance et à la coupe de leurs habits qui sortent des ateliers de M. Jean Hudon, tailleur, 29 rue Ste-Catherine ouest Téléphoneur Est 2905 et 87 rue Saint-Charles-Borromée. Téléphones Main 6854.



Mlle ANTOINETTE LARIVIERE

qui vient d'obtenir le titre de "Lauréat" aux derniers examens de l'Académie de Musique de Québec.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENTS :
Pour le Canada \$1.50
Un an \$1.50
Six mois \$1.00
Pour l'Europe : 10 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :
Première insertion 10 srs la l. et
inscriptions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agencé.

Toute demande de change-ment d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

J. E. BELAIR, éditeur-propriétaire,
16, rue Craig-Est, Montréal.

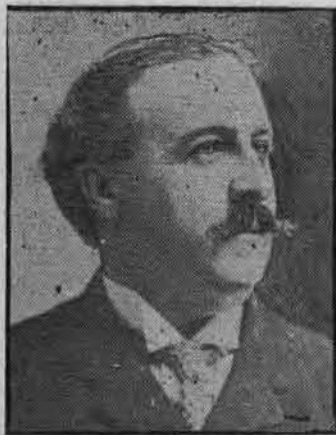
Notre musique

Nous avons pu nous procurer, au prix de bien des sacrifices et pas et démarches, une première toute d'actualité à cause du prochain congrès eucharistique, et que nos abonnés et lecteurs apprécieront sans doute à toute sa valeur.

C'est : "La Fête du Christ à Ville-Marie", robuste composition de M. Alexis Contant, l'auteur de *Cain* et des *Deux vies*, pour solo et chœur à trois parties pour hommes ou femmes, sur un poème de M. Albert Ferland, de l'Académie littéraire, auteur de la Sième plaquette du "Canada Chanté", qui vient de paraître spécialement à l'occasion des fêtes du congrès.

Si les vers sont des perles, la musique, nous osons le dire, constitue un chef-d'œuvre de dire. Aussi croyons-nous que cette composition est appelée à un très grand succès.

Nos amis apprécieront sans doute l'initiative de notre journal et nous continueront leur précieux encouragement. Une édition de luxe de cette composition a été tirée pour le commerce ; on la trouvera chez les marchands. C'est un précieux souvenir des fêtes prochaines.



M. ALEXIS CONTANT

auteur de la musique de la "Fête du Christ à Ville-Marie", publiée dans ce numéro. (Voir notre Album musical.)

LES BAISERS D'AUTREFOIS

Un des meilleurs succès de CHARTIER au Ouimélescope

Dans le bois je che-mi-nais seul, J'entends un
bruit as-sez é-tran-ge. Dans le buis-son, sous le til-leul, Un bruit de
bai-ser-quin é-chan-ge. Ces doux bai-sers au fond du bois, Parlent à
mon cœur tou-jours ten-dre. Des mil-le bai-sers d'au-tre-
fois Qu'on m'a don-nés, que j'ai au ren-dre
De ces bai-sers, dis-moi mon cœur, Dis-moi lequel est le meilleur? De
ces bai-sers, dis-moi mon cœur, Dis-moi le-quel est le meil-leur?

Je me rappelle avec émoi
Le premier baiser de Thérèse,
Un gros baiser de bon aloi
Comme l'on s'en donne à Falaise.
Plus tard le baiser de Dora,
La cantatrice assez folâtre,
C'est tout un parfum d'opéra,
C'était un baiser de théâtre.

De ces baisers, dis-moi mon cœur,
Dis moi lequel est le meilleur?
De ces baisers, dis-moi mon cœur,
Dis moi lequel est le meilleur.

La même, avec accompagnement, en vente chez tous les marchands de musique

Je suis le plus heureux époux,
J'ai des enfants que je cajole ;
Ils sautent tous sur mes genoux
Après Lili c'est mon Totole.
J'ai leurs baisers n'en doutez pas
Puis à ma fête la Saint-Pierre,
J'ai le gros baiser de Judas
Le baiser de ma belle-mère.

Ce baiser qui n'a rien du cœur,
Non, non, ce n'est pas le meilleur ;
Ce baiser de mauvaise humeur,
Non, non, ce n'est pas le meilleur.

Passe-Temps-Chronique

Signe des Temps

CHACUN siècle naissant trouve dans son berceau, — outre un nombre incalculable de faits insignifiants, banaux, ordinaires, — un certain nombre d'événements extraordinaires et, parmi ces derniers, un ou deux de particulièrement typiques, épatants, remarquables.

Ces événements particulièrement remarquables, épatants, typiques constituent ce qu'on est convenu d'appeler : Un signe des temps.

— Où voulez-vous en venir avec vos faits épatants et votre signe des temps ?

— Où je veux en venir ? mais à ceci : c'est que plus la "machine ronde" continue à rouler, plus au fond ça revient à la même chose.

Et je le prouve.
Suivez bien mon raisonnement, ma démonstration par A plus B, et vous m'en direz des nouvelles, mes amis !

Les premiers terriens qui eurent l'hon-

neur de fouler de leurs pieds nus, et en société, le sol vierge de notre globe, n'eurent rien de plus pressé que d'édicter des lois contre les voleurs, les bandits, les scélérats, les assassins. Or, comme de tout temps les pierres n'ont jamais fait défaut sur notre intéressante planète, l'instrument de supplice fut tout trouvé, et le plus naturellement et le plus consciencieusement du monde on lapida, on assomma publiquement les coupables... souvent aussi, hélas ! de pauvres innocents — la justice humaine est si aveugle !

Plus tard les sauvages des cinq parties du monde, inventèrent — invention de génie — le terrible casse-tête, afin de se caresser l'occiput.

Ce fut l'événement le plus mémorable de l'époque puisqu'il en fut le plus frappant, signe des temps, mes amis, signe des temps !

Puis, un peu de civilisation aidant, et l'industrie disant son petit mot, on fila, on tordit le chanvre, et la première corde dut servir — je ne le jurerais pas cependant — à pendre haut et court quelque pauvre bougre, peut-être bien le cordier qui l'avait cordée.

"Quant un cordier cordant veut accorder sa corde,



M. ALBERT FERLAND

de l'Académie littéraire, auteur des paroles de la "Fête du Christ à Ville-Marie", publiée dans ce numéro. (Voir notre Album musical.)

Pour sa corde à corder, trois cordons il accorde ;

Mais si l'un des cordons de la corde décorde,

Le cordon décordant fait décorde la corde".

Et le cordier est pendu.

Signe des temps, mes amis, signe des temps !

C'était, avouez-le, un peu moins mal-propre que d'écrabouiller les gens.

Voilà pourquoi sans doute la corde fut si longtemps en honneur chez les peuples civilisés.

Mais la civilisation faisant continuellement de nouveaux progrès, et l'industrie "itout", les cœurs devinrent plus raffinés et les yeux finirent — après plusieurs siècles et un nombre incalculable de pendus, — par s'apercevoir que la langue violacée des pendus qui, pour s'éviter le contact de la corde, s'échappant horriblement de la cavité buccale, n'offrait pas précisément ce qu'on peut appeler un spectacle bien réjouissant.

Alors naquit Guillotin.

Et Guillotin devenu grand garçon, voulut à tout prix épargner à ses semblables l'étouffante et barbare strangulation.

Et Guillotin inventa la guillotine, signe des temps, mes amis, signe des temps !

Crac ! en un temps et deux mouvements, avec cette ingénieuse machine-là, un citoyen passe sans s'en douter de vie à trépas. Et dire pourtant que nos bons amis les Anglais y sont restés réfractaires et continuent à faire les yeux doux à la corde du cordier !

Mais peut-être ont-ils eu raison.
Vive la corde, alors !

Un brave apache de Paris, ayant eu l'extrême sottise de tuer un passant au lieu de l'agent qu'il avait mal visé, a versé des larmes de sang à l'adresse de la guillotine qui le fascinait.

En effet, le bon apache entouré, saisi par les aimables petites Parisiennes de la Ville Lumière, s'est bel et bien senti,

sans autre forme de procès, solidement accroché à un réverbère.

Que dites-vous de cela? lecteurs du PASSE-TEMPS.

Ne trouvez-vous pas comme moi qu'il y a dans ce lynchage opéré en pleine ville de Paris tout un monde de réflexions? Ne trouvez-vous pas, comme moi, que plus ça change, plus c'est toujours la même chose?

Faut croire que quand on écarte la vraie Religion de la civilisation, le bipède qui s'appelle homme, ne tarde pas, malgré sa bonté naturelle et sa science, à marcher sur les traces des léopards, des jaguars et des tigres.

Signe des temps, mes amis, signe des temps!

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

La musique d'église; ce qu'elle devrait être.



NE COUSINE à moi, non dépourvue de talent musical, me dit l'autre soir: Voulez-vous que je vous chante un bien joli Ave Maria?

Je veux bien, fis-je.

Alors elle chanta quelque chose de très berceur mais dont le caractère était loin d'être religieux. Je ne me rendis pas compte tout d'abord de ce que c'était, mais c'était quelque chose de déjà entendu ailleurs qu'à l'église. J'aurais même mis ma main au feu que c'était au théâtre.

— Qu'est-ce que c'est que cela, demandai-je une fois le chant terminé?

— Vous ne devinez pas?

— Non, je n'y suis pas.

— Connaissez-vous les Contes d'Hoffman?

— Ah! la Barcarolle. Et qui est-ce qui s'est permis d'adapter un Ave Maria sur cette musique d'Offenbach?

— Mais..... c'est moi-même que je l'ai chanté à l'église et que j'ai eu un très joli succès. M. le curé m'a félicité. N'avez-vous pas remarqué, du reste, comme cette musique semble faite exprès pour les paroles de l'Ave Maria?

J'expliquai alors à ma cousine comment il se faisait que moi, qui suis pourtant assez sujet à caution relativement aux affaires d'église, j'approuvais de tout cœur la défense de la Sacrée Congrégation des Rites de chanter de la musique profane à l'église.

J'espérais avoir converti cette cousine, mais comme on parle beaucoup de Congrès eucharistique de ce temps-ci, et qu'il se trouve à Montréal, un très grand nombre de personnes, même chez les curés et les ecclésiastiques qui n'y entendent goutte en fait de musique, surtout de musique religieuse, on me permettra bien de causer un peu sur le sujet.

**

Je répète d'abord un principe que j'ai

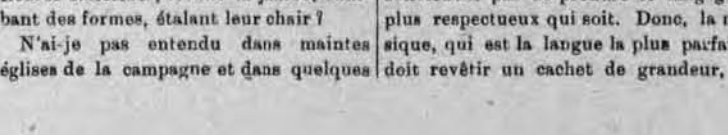
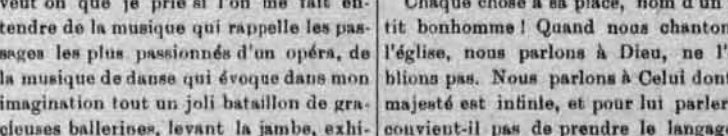
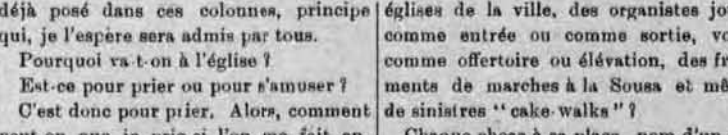
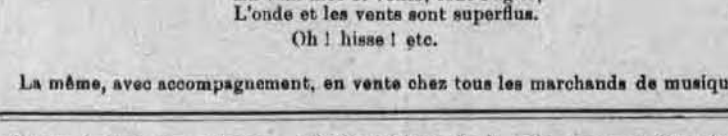
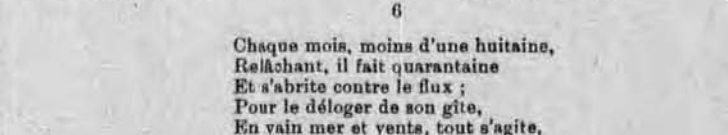
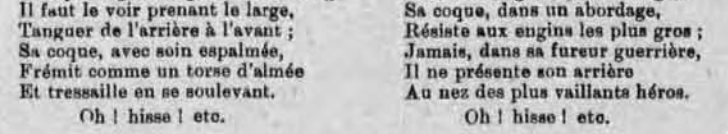
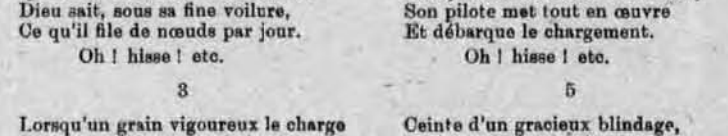
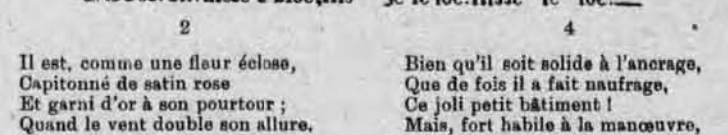
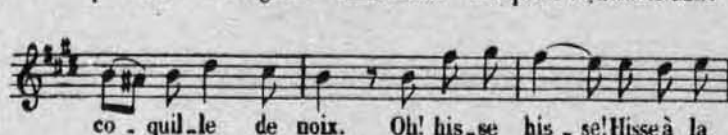
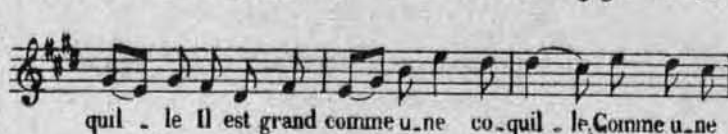
Le Petit Navire

CHANSON DE BORD

Paroles de RENÉ PONSARD

Musique de DARCIER

Andantino.



Il est, comme une fleur éclose,
Capitonné de satin rose
Et garni d'or à son pourtour;
Quand le vent double son allure,
Dieu sait, sous sa fine voileure,
Ce qu'il file de nœuds par jour.

Oh! hisse! etc.

Lorsqu'un grain vigoureux le charge
Il fait le voir prenant le large,
Tanguer de l'arrière à l'avant;
Sa coque, avec soin espalmée,
Frémit comme un torse d'almée
Et tressaille en se soulevant.

Oh! hisse! etc.

Chaque mois, moins d'une huitaine,
Relâchant, il fait quarantaine
Et s'abrite contre le flux;
Pour le déloger de son gîte,
En vain mer et vents, tout s'agite,
L'onde et les vents sont superflus.

Oh! hisse! etc.

Bien qu'il soit solide à l'ancrage,
Que de fois il a fait naufrage,
Ce joli petit bâtiment!
Mais, fort habile à la manœuvre,
Son pilote met tout en œuvre
Et débarque le chargement.

Oh! hisse! etc.

Ceinte d'un gracieux blindage,
Sa coque, dans un abordage,
Résiste aux engins les plus gros;
Jamais, dans sa fureur guerrière,
Il ne présente son arrière
Au nez des plus vaillants héros.

Oh! hisse! etc.

La même, avec accompagnement, en vente chez tous les marchands de musique.

déjà posé dans ces colonnes, principe qui, je l'espère sera admis par tous.

Pourquoi va-t-on à l'église?

Est-ce pour prier ou pour s'amuser?

C'est donc pour prier. Alors, comment veut-on que je prie si l'on me fait entendre de la musique qui rappelle les passages les plus passionnés d'un opéra, de la musique de danse qui évoque dans mon imagination tout un joli bataillon de gracieuses ballerines, levant la jambe, exhibant des formes, étalant leur chair?

N'ai-je pas entendu dans maintes églises de la campagne et dans quelques

églises de la ville, des organistes jouer comme entrée ou comme sortie, voire comme offertoire ou élévation, des fragments de marches à la Sousa et même de sinistres "cake-walks"?

Chaque chose à sa place, nom d'un petit bonhomme! Quand nous chantons à l'église, nous parlons à Dieu, ne l'oublions pas. Nous parlons à Celui dont la majesté est infinie, et pour lui parler ne convient-il pas de prendre le langage le plus respectueux qui soit. Donc, la musique, qui est la langue la plus parfaite, doit revêtir un cachet de grandeur, de

majesté et de sévérité qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs.

Ah! je vous entends, bons profanes et pourtant excellents catholiques, me dire: "Mais votre musique religieuse, telle que vous la désirez, est ennuyeuse au possible!"

A ceci, je réponds: non, mille fois non, cette musique n'est pas ennuyeuse; c'est parce que vous ne la comprenez pas, qu'elle vous dépasse et parce que vous ne savez pas prier. Rentrez en vous même, pénétrez-vous bien de la sainteté du lieu où vous vous trouvez et vous me direz alors si ce n'est pas la forme de musique la plus convenable.

**

Et, je ne puis m'empêcher de blâmer certains curés trop complaisants pour qui les instructions pourtant formelles de la Sacrée Congrégation des rites restent lettre morte. Je n'ai pas l'intention de faire un sermon, mais il faut bien qu'on ait de la religion par au moins un côté. Et je prétends que le côté musical est celui qui s'identifie le plus avec le peuple; donnons donc alors à ce peuple la musique qui convient à Dieu, et montrons lui en toute la beauté et la grandeur, à force de lui en donner.

Surtout, prouvons aux milliers d'étrangers qui nous visiteront prochainement que nous ne sommes pas des arriérés en matière de musique religieuse.

**

De grâce, plus de ces adaptations malheureuses de fragments d'opéra évoquant des paroles pas trop humaines quand elles ne sont pas risquées. Il y a une place pour entendre ces choses là, et c'est le théâtre (qu'entre parenthèses on ne devrait pas prohiber afin de permettre au peuple d'entendre d'autre musique que celle qu'on lui sert à l'église).

Rappelons-nous aussi le précepte de Wagner, à savoir que la musique est faite pour les paroles et non les paroles pour la musique. Autrement dit quand une mélodie a été écrite pour certaines paroles c'est qu'elle était sensée exprimer les sentiments contenus dans les paroles. Il n'est donc pas permis, à l'église ou ailleurs, de changer les paroles, attendu qu'on change le sens et l'orientation des sentiments sans changer le sens primitif de la mélodie. Dans certaines églises, pourtant très en vogue, de Montréal, on se permet encore de chanter le Chœur des Pèlerins de Wagner, sur d'autres paroles, et plusieurs autres arrangements de même nature. Le caractère du morceau est sans doute plus sévère que la Barcarolle des Contes d'Hoffman, mais ce n'est pas plus permis d'évoquer l'image païenne de Vénus au Venusberg que d'évoquer les mots d'amour de la barcarolle.

Afin de ne pas me répéter je ne parlerai pas des Tantum Ergo en forme de valse du Père Lambillotte, de celui de Rossini, cette affreuse balançoire, de toute la musique de Mozart, d'Hayden et tutti quanti, chefs-d'œuvre si l'on veut, mais pas pour l'église.

Encore une fois, chaque chose à sa place.

Gustave COMTE.



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

N° 402

SOMMAIRE

CHANT

- La Fête du Christ à Ville-Marie..... Alexis Contant
(Solo et Chœur à 3 parties, pour hommes ou femmes)
Mon ami vient de s'en aller (mélodie)..Gaston Lemaire
Vision.....Georges Milo
Vous êtes jolie.....Paul Delmet

PIANO

- St. Régis (two-step).....Otto Zimmermann

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, \$0.
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

LE SIROP D'ANIS GAUVIN
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE 25c. LA BOUTEILLE PARTOUT. LA TRILLE.

J. A. E. GAUVIN PHARMACIEN-CHIMISTE
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Une Poitrine Bien Développée
FAIT VALOIR LA FINESSE DE LA TAILLE.

"L'efficacité que
si miraculeuse que

**PILULES
PERSANES**

ne'a rendu le bonheur, un moment fort compromis...
Avis sage à mes amours qui cherchent à plaire."

EMILIEHVE T.



"J'étais sceptique, cependant, fait, voyez vos épaules"

**PILULES
PERSANES**

Les tendons ont fait place aux osseux désespérants. Je continue le traitement et je vous complimente abondamment.

ADRIENNE VANDERBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE VERTIK HANIS DE TRIBUNIAN, (PERRIN)
développent la poitrine, raffermissent les chairs, affermissent le creux des épaules, rendant ainsi aux caprices de la nature.
SI LA BOITE, 4 DOITES POUR \$2.00.
Société des Produits Persanes, Dep. à Boite Postale 1031, Montréal, Canada.



**GANTS
PERRIN**

Par leur Coupe, leur Éléance, leur Durée et leur qualité incomparables, surpassant de beaucoup tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. Etant les meilleurs à l'usage et incontestablement les moins chers. Exiger la marque ci-dessous qui est votre garantie.

EN VENTE PARTOUT

La Fête du Christ à Ville-Marie

SOLO et CHŒUR à 3 Parties
Pour Hommes ou Femmes

Paroles d'ALBERT FERLAND

Musique d'ALEXIS CONTANT

♩ **ANDANTE RELIGIOSO, avec beaucoup d'expression. p**

Voix

Acc.

Pour Dieu sois bel - le, ô ma Patri - e!

Que tes égli - ses soient fleu - ri - es, Que tout clocher chante au ciel bleu! Sois tout a-mour,

tou - te lumiè - re, Sois tout en - cens, tou - te priè - re, Pour rendre honneur au Sei - gneur Dieu!

Sois tout en - cens, tou - te priè - re, Pour rendre honneur au Sei - gneur Dieu!

Chœur ff

suivez ff rit.

CHŒUR

Martial

Soprano
ou
Ténor

Christ! rè - gne chez nous, ——— c'est l'heu-re tri - om - pha - le! Le

Mezzo-Sop
ou
2^e Ténor

Christ! rè - gne chez nous, ——— c'est l'heu-re tri - om - pha - le! Le

Alto
ou
Basse

Christ! rè - gne chez nous, ——— c'est l'heu-re tri - om - pha - le! Le

ACCOM.

ff

jeu - ne Ca - na - da, — le jeu - ne Ca - na - da — t'ac - clame à l'ho - ri - zon. ——— Hon -

jeu - ne Ca - na - da, — le jeu - ne Ca - na - da — t'ac - clame à l'ho - ri - zon. ——— Hon -

jeu - ne Ca - na - da, — le jeu - ne Ca - na - da — t'ac - clame à l'ho - ri - zon. ——— Hon -

- neur! hon - neur à Toi — sur la ri - ve na - ta - le! Bé -

- neur! hon - neur a Toi — sur la ri - ve na - ta - le! Bé -

- neur! hon - neur à Toi — sur la ri - ve na - ta - le. Bé -

rit.

- nis cha - que ci - té, bé - nis cha - que mai - son.

DELAIR, grav.

2me Couplet. *Andante Religioso* *p*

Dieu t'ai - me, ô Ter - re ca - na - dien - ne!

Ter - re des blés, Ter - re chré - tien - ne, Des dons du Seigneur souviens - toi! Gui - dant vers toi

sa douce E - gli - se, A l'E - van - gi - le *rit.* Il t'a con - qui - se, *dim.* Ter - re, à ton Dieu, re -

- dis ta foi! *f a tempo.* À l'E - van - gi - le Il t'a con - qui - se, *rit.* Ter - re, à ton Dieu, *Chœur* re - dis ta foi! O

3me Couplet. *Andante Religioso* *p*

No - ble ci - té de No - tre - Da - me,

Chan - te le Christ, ton Dieu, pro - cla - me *p* Ton amour dans ces jours bé - nis! Que tous ceux de

la Lau - ren - ti - e, *p* Pour a - do - rer *rit.* Jé - sus - Hos - ti - e, *a tempo.* Dans tes tem - ples

soient ré - u - nis! *p* Pour a - do - rer *f* Jé - sus - Hos - ti - e, *rit.* Dans tes tem - ples *Chœur* soient ré - u - nis! O

GOURDEAU
 COIFFEUR POUR DAMES
Marcel Wave Shampoo
 TRAVAIL DES CHEVEUX ET PEIGNURES



EGYPTIAN WATER HAIR DYE \$1.00

420-422 St-Denis
 TELEPHONE EST 6417
 Teinture et Application \$3.50
 OUVRAGE PARFAIT SOUS TOUS RAPPORTS

Paroles

par
ALBERT DELPIT

Mon Ami vient de s'en aller

MELODIE



Musique

de
GASTON LEMAIRE

Lent et triste.

Piano

Mon a - mi vient de s'en al - ler J'en ai le cœur tout en
Vint un sei - gneur pour mien - me , ner Il comptait me fai - re
En - fin vint Ma - da - me la Mort El - le n'eut rien à me

pei - ne Vint un gars sous le grand chê - ne Qui vou - lut me con - so - ler.
Da - me Et vou - lait a - vec son . . . me Des bi - joux d'or me don - ner.
di - re Mais elle a - vait ce sou - ri - re Qui sé - duit l'homme et l'en - dort.

Mais je lui dis: ce - lui que
Mais je lui dis: Seu - le veux
Et je lui dis: O mort tant

j'ai - me, Ce n'est pas toi, Hé - las! il est bien loin de moi — Ce - lui que
ê - tre Et pour ton - jours Puis - que sont mar - tes mes a - mours — Seu - le veux
hel - le Ou - vre les bras Vers mon a - mi tu par - ti - ras — O mort tant

j'ai - me. Je ne peux pas me con - so - ler Mon a - mi vient de s'en al - ler.
ê - tre. Pour - quoi vou - loir me con - so - ler Mon a - mi vient de s'en al - ler.
hel - le. Car a - vec toi doit s'en al - ler, Qui ne peut pas se con - so - ler!..

. L'ART D'ETRE BELLE . . .

SERVEZ-VOUS de ces produits, qui sont incomparables.
Le Rouge Japonais, pour les joues et les lèvres, est une délicate réparation qui vous donnera la fraîcheur de la rose, et sans que personne puisse s'apercevoir de l'artifice employé. Prix, \$1.00.

Madame Marie

Edifice Inglis 485, RUE STE-CATHERINE-OUEST Tél. Up 3079

. . . L'ART D'ETRE BELLE . . .

Employez la Poudre Liquide de Beauté, \$2.00 Elle blanchit et veloute l'épiderme.
L'Electricine et le Peerless Fair Bleach sur deux \$5.00. Enlèvent les boutons, rousseurs, masques, mauvais teint en général.
Demandez pamphlet, envoyé sur réception de 4c en timbres. Inclure timbre pour réponse.

ST. REGIS

TWO-STEP

OTTO ZIMMERMANN

PIANO

The first system of the piano score for 'ST. REGIS' is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). It begins with a forte (*ff*) dynamic and a series of chords in the right hand and eighth notes in the left hand. The dynamic shifts to piano (*p*) in the second measure. The system concludes with a repeat sign.

The second system continues the piano accompaniment. It features a melodic line in the right hand with eighth-note patterns and chords. A crescendo (*cresc.*) marking is present in the final measure of the system.

The third system includes a section marked 'I^o' and 'II^o'. The dynamics range from piano (*p*) to fortissimo (*ff*). The right hand has a melodic line with slurs, while the left hand provides harmonic support with chords and eighth notes.

The fourth system is characterized by a fortissimo (*ff*) dynamic. The right hand features a series of chords and a melodic line with slurs. The left hand continues with eighth-note accompaniment.

The fifth system shows a change in dynamics to fortissimo (*fz*). The right hand has a melodic line with slurs and a key signature change to one flat (F) in the final measure. The left hand maintains its eighth-note accompaniment.

The sixth system begins with a section marked 'I^o' and 'II^o', followed by a section labeled 'TRIO'. The key signature changes to two flats (Bb, Eb) and the time signature to 2/4. The dynamics are marked fortissimo (*fz*) and mezzo-forte (*mf*). The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand has a steady eighth-note accompaniment.

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE
 Meubles, cette élégance tant dé-
 sirée et cela SANS MASSAGES, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la poste, par la SOCIÉTÉ DES PRO-
 DUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Lépi J. Prix : \$1.00 la boîte,
 6 boîtes pour \$6.00. Discretion absolue.

VISION !

Créé par Madame MARTHE TRÉMONT à l'Eldorado

Paroles de S. DURANTEL

Musique de G. MILO.

Mod'to non troppo. 

PIANO. *mf* *rit.*

Dans un ré - ve trom-

peur..... O ma belle a - do - ré - e, J'ai vu tes blonds che - veux..... Ton front se - sein et

pur, J'ai vu dans un ins - tant De trop cour - to du - ré - e, Le re - gard ve - lou-




rit. 3

1er, 2me et 3me couplets. *ff* pour finir.

té, de tes grands yeux d'a - zur..... mours.....

p *a tempo lo.*

1er Couplet. Dans un rê - ve trom - peur,..... ô ma belle a - do -
2me Couplet. J'ai vu ta lè - vre ro - se au sou - ri - re fo -

ré - e, J'ai vu tes blonds che - veux..... ton front se - rein et pur, J'ai vu dans un ins -
là - tre Et le vif in - car - nat,..... de ta peau de sa - tin, J'ai vu tes blan - ches

rit. 3

tant de trop cour - te du - ré - e, Le re - gard ve - lou - té de tes grands yeux d'a - zu.....
dents, ton jo - li cou d'al - bâ - tre Et j'ai même a - per - çu la blan - cheur de ton sein.....

3me Couplet. Mais quand j'ai vou - lu pren - dre un bai - ser sur ta
4me Couplet. Et quand je m'é - veil - lai,..... tout char - mé de ce

bou - che Ta dou - ce vi - si - on..... de mes yeux a - vait fai, Com - me le cerf crain -
rê - ve, L'im - men - si - té des mers..... nous sé - pa - rait tou - jours Ton ap - pe - ri - ti -

rit. 3 (1. 2)

tif qu'un chas - seur ef - fa - rou - che Mon beau son - ge do - ré s'é - tait é - va - nou - i.....
on, ra - di - eu - se mais brè - ve, N'é - tait plus qu'un nu - age au ciel de nos a - - - mours...

VOUS ÊTES JOLIE !

Poésie de Léon SUËS.

Musique de Paul DELMET.

ANDANTINO. *mf*

1. Vous
2. Vous
3. Vous

PIANO. *mf* *bien chanté.* *p*

é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond!
é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond!
é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond!

Que ma lèvre a - mou-
Que mes yeux é - per-
Que mon a - mour pour

reuse en bai - sant vo - tre front
dus par - tout vous cher - che - ront
vous est un a - mour pro - fond

Sem - ble per - dre la vi - el
Par - don - nez leur fo - li - el
Que ja - mais on n'ou - bli - el

mf *cresc.*

Ma jeu - nes - se, mon luth et mes ré - ves ai - lés, Mes seuls trés - sors hé - las !.....
 Je ne suis que po - ète et dans ma pau - vre - té, Je comp - te sur mon cœur !.....
 Pour vous plai - re, la mort ne me se - rait qu'un jeu ; Je de - vien - dris in - fame.....

poco rit. *p* Ire et 2me fois.

..... Je les mets à vos pieds : Vous ê - tes si jo - li - e !
 et sur vo - tre bon - té : Vous ê - tes si jo - li - e !
 et je re - nie - rais Dieu : Vous ê - tes si jo - li - e !

a tempo.

suivés.

mf pour finir.

Vous e !

bien chanté. *p*

Pour la TOUX la plus rebelle et le RHUME le plus opiniâtre, les Affections de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

PRIX 25c LA BOUTEILLE

Migraines et Maux de Tête chez les Femmes

"L'homme ne meurt pas, il se tue", disait-il y a, je ne sais combien de siècles, un des sages de la Grèce, Sénèque.

Ce qui était vrai alors, l'est encore aujourd'hui, et il est malheureux d'ajouter que c'est la plus belle moitié du genre humain qui contribue ainsi à sa propre destruction. Jamais on n'a vu autant de femmes de tout âge se ranger dans l'interminable contingent des déprimées, des fatiguées, des neurasthéniques, "ces âmes de gaze et de dentelle", comme les appelait Napoléon.

L'excès raffinement de la vie intellectuelle et mondaine, tout aussi bien que la maladie, la misère et le travail, prédispose les femmes à cet état dont le début est invariablement les maux de tête et la migraine.

Parmi les nombreux REFERENDUMS auxquels se livrent les journaux sur les usages et les coutumes de leurs lecteurs, leurs auteurs favoris, leur fleur préférée, la profession qu'ils voudraient exercer, le grand homme dont le nom est le plus connu, il serait intéressant de poser cette question: "Quelles sont les maladies dont vous êtes atteints?"

Nul doute que le mal de tête ou la migraine ne réunissent la grande majorité des suffrages dans le camp féminin. Quelle est la femme qui ne s'est plainte de migraine plus ou moins violente causée par un travail insolite, une lecture prolongée, une marche trop longue dans une région exposée à un vent violent? Chez les sujets sensibles, l'émotion, la colère, la peur, quelquefois un simple changement de temps suffisent pour provoquer un accès qui éclate au moment où rien ne le faisait prévoir.

La migraine débute généralement le jour vers le réveil, ou peu après, soit brusquement, soit après quelques symptômes de malaise et de lassitude générale. La douleur naît généralement en un point de la tête ou de l'oeil, puis elle s'étend à la moitié du crâne correspondante; elle se produit rarement des deux côtés à la fois; la malade éprouve alors des troubles de vue et de fréquentes envies de bâiller. La douleur s'accroît encore; la malade croit que les os de son crâne vont éclater et alors arrive le point le plus violent de la crise; l'estomac se contracte, provoquant des nausées et des vomissements. Dès lors, la souffrance est moins vive et la malade ressent une envie de dormir qui interrompra l'accès suivant. Cet état dure de quelques heures à un ou deux jours; les accès se répètent vingt ou trente fois dans la journée. Enfin tout rentre dans l'ordre et la malade ne ressent plus qu'une lassitude générale que dissipe une nuit de repos.

Il est inutile de connaître les causes déterminantes de cette maladie qui suit l'émotion, la peur, la fatigue et surtout cette affection si répandue chez les femmes, la CONSTIPATION. Que d'accès de migraine éclatent après deux ou trois jours de paresse intestinale et combien d'autres sont évités par un bon fonctionnement de cet organe.

Dès lors le traitement s'impose: assurer avant toute chose un jeu normal de l'intestin; d'abord par un régime sain et puis, si c'est utile, par des pastilles purgatives et enfin, surtout, par dessus tout, au moyen des PILULES ROUGES et les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Il ne faut pas l'oublier, et nous ne saurions trop le répéter, que

tout s'enchaîne dans l'organisme humain et qu'un seul élément du système ne peut pas être en défaut sans que tout le reste s'en ressent.

Quand l'intestin ne fonctionne pas ou marche mal, c'est parce que le sang, le grand maître du système, ne fonctionne pas, ne donne pas la vigueur ni l'énergie nécessaire aux organes.

Guérissez le sang, renforcez-le, achevez la circulation et les intestins marcheront comme tout le reste.

Par conséquent, au moindre arrêt des intestins, à la moindre migraine, prenez des PILULES ROUGES et les TABLETTES PURGATIVES.

Voilà le salut! Voilà le seul remède!

Exemples:

Sainte-Anne de Bellevue, 21 février 1910.

Messieurs,

Je désirais depuis longtemps vous remercier de vos bons soins, mais l'occasion m'a toujours manquée. Cependant je serais bien ingrate si je ne faisais pas savoir tout le bien que m'ont fait, et tout le soulagement que m'ont procuré vos bonnes Pilules Rouges.

Je souffrais beaucoup du retour d'âge qui m'enlevait toute force. J'avais des migraines épouvantables et une constipation opiniâtre contre laquelle avaient lutté vainement deux docteurs.

Au printemps dernier, j'ai pris vos bonnes Pilules Rouges dont j'ai entremêlé l'usage avec vos Tablettes Purgatives, et le résultat obtenu a été merveilleux. Je me suis trouvée mieux immédiatement. J'ai repris toute ma vigueur et mon activité et je suis mieux portante que jamais.

Je n'ai plus ni migraine, ni constipation, et c'est aux PILULES ROUGES que je le dois. Votre bien dévouée,

Madame ADOLPHE VERVILLE.

"Depuis un an, je n'avais pas d'appétit, j'étais faible et le moindre exercice me fatiguait. Ayant entendu parler des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis. Ils me répondirent aussitôt, me disant d'employer les Pilules Rouges et m'assurant que je ne pouvais trouver de meilleur tonique. Ce fut vrai, car avec ces pilules, j'ai eu vite recouvré et les forces et la santé."

Mme J. BEAUDRY.

106 rue William, Malone, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent se rendre à nos bureaux.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LES TABLETTES Pap=Sag

ENVOI D'UN ECHANTILLON GRATIS

Guerissent la DYSPEPSIE

Les tablettes PAP-SAG sont uniques au monde pour guérir infail-
liblement la DYSPEPSIE, les MALADIES DE L'ESTO-
MAC, GASTRITE, DILATION, PITUITÉ,
INDIGESTION, ENTÉRITE.

En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées sur réception du prix.

50c UNE BOITE, \$2.50 SIX BOITES

Adresse: Compagnie Pap-Sag, Montreal

SAVON ET ONGUENT "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES A SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le Savon et l'Onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du Savon et de l'Onguent BEL-PO, 25c. Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, RUE ST-DENIS, MONTREAL

LE COIN DES POÈTES

L'ABSENCE

À Mademoiselle Marie-Louise M.

Oh ! qu'il fait froid, ce soir, dans mon âme frileuse !
 Quel étrange frisson
 Me laisse ton départ, ma gentille amoureuse,
 Ma petite Lison !

Je grelotte sans cesse au souffle de la bise,
 Et je m'en vais pleurant ;
 Car, vois-tu, je n'ai plus de nid, et c'est surprise
 A mon cœur soupirant.

Hélas ! comme il fait froid dans mon âme frileuse !...
 Un étrange frisson
 Vient de me mordre au cœur, ma gentille amoureuse,
 Ma petite Lison !

C'est qu'il faisait si bon au sein de tes caresses
 Dont j'étais bien loti,
 bercé par la chanson de tes chastes tendresses,
 Et sur ton cœur blotti !

Maintenant il fait froid dans mon âme frileuse ;
 D'un étrange frisson
 Mon cœur a tressailli, ma gentille amoureuse,
 Ma petite Lison !

Jadis, loin de la foule, et vivant de mon rêve,
 Mon cœur battait, joyeux ;
 Je transportais mon âme, en cette heure trop brève,
 Au beau ciel de tes yeux !...

Aujourd'hui je suis seul... il fait froid... et je pleure...
 Je pleure et je suis seul !
 Le silence m'effraie... et son aile m'effleure
 Comme un pan de linceul !...

Car, depuis ton départ, dans mon âme frileuse,
 Un étrange frisson
 Passe et pleure et se plaint, ma gentille amoureuse,
 Ma petite Lison !

Sur mon chagrin pourtant un doux talisman flotte,
 Et pour se rajeunir
 Il murmure à mon cœur sitôt que je grelotte, ...
 Et c'est le Souvenir !

Dr. Armand LECLAIRE.

NOS CONTES

La dernière prière
 du sergent Nobbeau

— Il faut que tu me permettes d'aller porter ma montre et ce bout d'écrit à mes grands parents, m'avait dit le sergent Nobbeau quelques heures avant de mourir.

Et, tout tremblant de fièvre, suffoqué par la pneumonie qui devait l'emporter, il avait ajouté :

— C'est tout de même pas juste de s'en aller comme ça quinze jours avant d'avoir fini son temps.

Non, ce n'était pas juste... C'est ce que je me répétais huit jours après, en gravissant la côte qui devait me conduire au village indiqué par ce pauvre camarade.

**

La campagne était silencieuse. L'immense horizon semblait s'élargir à mesure que je montais. Il ne restait plus sur la vallée qu'une lueur incertaine, une vapeur de lumière. Heureusement, j'arrivais au village.

Tous les volets étaient clos. Les petites maisons perchées sur la montagne semblaient endormies. Seule une fillette à l'air éveillé m'apparut au bord du chemin.

Je lui demandai de me désigner la demeure de M. Nobbeau ; elle me regarda d'abord avec de grands yeux étonnés puis elle se mit à rire :

— Mâsieu Nobbeau... t'nez c'est par ici.

Elle me montrait une porte toute vermoulue, qui n'était pas fermée du reste.

J'entraî aussitôt.

— Qui est là ! fit une voix chevrotante.

En même temps une petite vieille proprette, ridée, ratatinée, apparut. Sa démarche avait des hésitations d'enfant faisant ses premiers pas. On eût dit un oiseau essayant ses ailes.

— Qui demandez-vous ? fit-elle en élevant la voix afin de dominer le tic tac de la grosse horloge.

— Je suis l'ami de Pierre... je viens de la part de votre petit-fils, dis-je aussitôt pour la tranquilliser.

— De notre Pierre !... tu entends, papa ?... Approchez-vous, monsieur le militaire, mon pauvre homme est un peu dur d'oreille... Il se chauffe là près du feu... Il ne peut plus guère bouger depuis la Saint-Jean, ça l'a pris comme ça tout dret en ramassant de l'herbe pour nos lapins.

Oh ! le brave homme ! Était-il rouge en me tendant les deux bras... Il riait et pleurait à la fois.

— Vous avez vu notre gas ! Qu'est-ce qu'il a fait depuis les manœuvres ?... il nous tarde bien de le voir.

Et la petite vieille d'ajouter :

— Nous l'attendons la semaine qui vient... j'ai fait la lessive l'autre jour pour que tout soit bien blanc lorsqu'il arrivera.

— Fais donc asseoir monsieur, ma bonne... offre-lui un petit verre de ton cassis, ça le réchauffera.

— Je veux bien, mais il n'est guère offrable encore... Il sera juste à point pour l'arrivée de notre Pierre.

Rien n'était plus touchant que ces deux vieux parlant avec amour de leur petit-fils, l'attendant, ne vivant plus que pour lui

Comment pouvais-je leur dire : " Braves gens, ne vous réjouissez pas. Celui que vous aimez, que vous chérissez de toute l'ardeur de vos vieux cœurs, vient de mourir à l'hôpital ; je vous apporte sa montre et quelques lignes tracées pour vous une heure avant de rendre le dernier soupir."

Non, je n'avais pas ce courage et je répondais tant bien que mal aux questions qu'ils me faisaient à tour de rôle et quelquefois tous les deux ensemble.

— Se porte-t-il bien au moins ?

— Pas mal...

— A-t-il engraisé ?

— Un peu...

— Qu'a-t-il fait de l'argent que nous lui avons envoyé ?

J'étais parti dans le mensonge, j'inventai une histoire, décidé à poser la montre et la lettre dans un coin, ne voulant pas apprendre moi-même la fatale nouvelle.

— Oui... il a reçu l'argent... il s'est acheté avec... un gilet de laine...

— Tu entends, papa, un beau gilet de laine... le cher petit, il n'aura pas eu froid pendant les manœuvres.

— Ah ! monsieur le militaire, reprenait le vieillard, nous l'aimons tant, le brave enfant, nous n'avons plus que lui au monde, nous l'attendons pour nous fermer les yeux.

J'étais tout ému ; je songeais à mon pauvre Pierre, je le revoyais là-bas sur son lit d'hôpital, luttant avec la mort inflexible et me disant, les yeux remplis de larmes : " Va les voir, tu les consoleras."

**

Mais bientôt je me levai pour prendre congé des pauvres gens. Il aurait bien voulu me garder pour avoir d'autres détails sur leur " cher petit ", mais je craignais de me trahir.

Le grand père fit un effort pour se mettre debout, il n'y parvint pas, alors il me regarda avec de bons yeux confiants :

— Je n'ai plus la force de me lever, monsieur le militaire, Babette va vous conduire.

Babette ! la petite vieille s'appelait Babette... j'aurais dû le deviner.

— Prends ton châle... Ne quitte surtout pas le chemin.

Et le vieillard ajouta en me serrant la main :

— J'ai toujours peur pour elle, un accident est si vite arrivé.

Je profitai de l'émotion du départ pour poser bien haut sur une planche difficile à atteindre, les chères reliques de leur petit-fils.

— Allons, adieu, monsieur Nobbeau.

— Vous reviendrez quand notre enfant, sera là ?...

— Je vous le promets, dis-je d'une voix que je cherchais à raffermir. La confiance de ces pauvres grands-parents me faisait mal, il me semblait que je m'associais à une profanation. Oh ! si la mort miséricordieuse pouvait les surprendre tous les deux à la fois, elle leur épargnerait un douloureux réveil.

C'est ce que je ne pouvais m'empêcher de penser en rejoignant Babette.

— N'allez pas plus loin, ma bonne mère, dis je dès que je fus près d'elle, la nuit arriva vite en cette saison. Toute tremblante, la petite vieille se jeta dans mes bras... Mon Dieu, qu'elle était émue !

— Embrassez... pour moi... mon pauvre enf...

Mais sa voix s'arrêtait au fond de sa gorge. Un attendrissement la prenait et c'est en sanglotant qu'elle remontait le chemin de sa chaumière.

J'étais seul !

Une immobilité d'attente pesait sur la campagne ; rien ne troublait plus le silence et j'éprouvais un réel serrement de cœur en quittant ce pays que mon camarade ne verrait plus.

Ai-je fait mon devoir ?

J'interrogeai ma conscience et il me semblait que c'était Pierre qui me répondait.

Il était à mes côtés, âme errante parmi les lieux où il vécut.

Le vent soufflait en gémissant et dans le frémissement des feuilles j'entendais sa voix, elle me calmait et murmurait à mon oreille :

— Merci ! Tu as été plus généreux que moi, tu as accordé à mes pauvres vieux quelques jours de repos, quelques heures de bonheur... quelques minutes d'espérance !

Félicien NACLA.

POUR RIRE

Chez les parvenus.

— Maman ?

— Qu'est-ce, ma fille ?

— Papa appartient-il à la même société que nous ?

Grand'mère, donne moi une mèche de tes cheveux ?

— Ah ! c'est gentil ça, mon enfant... et qu'en feras-tu ?

— C'est pour remplacer la queue de mon cheval, que j'ai perdue.

REGRETIOR

255 — CHARADE

De vieillards vénérables

Qui la tête aperçoit,

Le premier leur applique, et souvent à bon droit.

Dans un cercle élégant de femmes agréables,

L'autre est-elle entrevue, Iris crie et s'enfuit,

D'Amarante le cœur palpite,

Flore se lève, et ses habits agite,

Agléa tremble et s'évanouit...

Le ciel se couvre-t-il des ombres de la nuit,

Le tout (qui de Clymène et de ses sœurs rappelle

Leur mépris pour Bacchus, sa vengeance cruelle)

S'envole et quitte son réduit.

SOLUTION

254 — CHARADE : Fatalité.

COUP DE CISEAUX

ÉPITRE Aux Français

A ceux de France — A ceux du Canada

A ceux de France.

Si un concours de circonstances vous incitait à émigrer un jour, il y aurait sept chances sur dix pour que votre choix se fixât sur le Canada, et plus particulièrement sur la province de Québec, à cause de l'identité de langue. Alors, selon votre caractère, votre profession et votre état de fortune, vous ferez un choix excellent ou un choix détestable.

Pour qu'un Français venant s'établir au Canada y soit bien accueilli et puisse s'y plaire, il faut qu'il ne soit pas une gêne pour les Canadiens et qu'il y trouve les moyens de gagner sa vie.

Or, la réalisation de ces deux conditions essentielles n'est pas toujours possible.

Sont une gêne pour les Canadiens avec qui ils entrent en inutile concurrence, les sujets des deux sexes n'ayant pas un état qu'ils puissent exercer sans occuper la place d'un Canadien. C'est ainsi que les commis, les bureaucrates, les gens de professions libérales n'ont aucune chance de succès, même très mince, parce que toutes les places sont occupées par les Canadiens qui les remplissent convenablement.

Les seuls Français qui ont toutes les chances de réussite en Canada sont les cultivateurs, les ouvriers agricoles, les jardiniers, les domestiques, de rares professeurs, et quelques autres états manuels, de ceux qui sont utilisables dans tous les pays. Les autres sujets, à moins qu'ils ne disposent d'un important capital destiné à être employé dans le commerce ou dans l'industrie, n'ont rien à faire ici, rien à espérer, attendu que leurs services sont absolument superflus. Il y a des exceptions, il est vrai, et l'on trouve dans les grandes administrations, dans les ministères, dans la presse, dans le barreau, des Français — en petit nombre — qui sont parvenus à des positions solides et durables; mais ce sont là des cas exceptionnels où le hasard a joué le plus grand rôle, et dont il serait téméraire d'espérer la répétition à votre profit. Du reste, ces Français privilégiés n'ont pas conquis leurs grades rien qu'en se montrant; il leur a fallu une patiente persévérance dont tout le monde n'est pas doué, et un concours de circonstances qu'il ne faut pas compter pouvoir provoquer ou même voir se renouveler. Aujourd'hui, une quantité de jeunes Canadiens vont en Europe compléter leurs études, ce qui les met à même d'occuper tous les emplois sans avoir besoin de recourir à une collaboration étrangère.

Donc, jeunes Français sans fortune et sans métier, qui ne comptez que sur votre instruction et sur vos belles manières pour parvenir à une situation même très modeste, restez chez vous et gardez-vous de songer à émigrer au Canada. La plus brillante perspective qui vous y soit offerte, et encore est-elle bien précaire, c'est, après avoir mangé des troupeaux de vaches enrégées, de trouver de temps en temps l'occasion de travailler à la pelle et à la pioche dans les rues, de peloter la neige après les grosses bordées ou de laver la vaisselle dans les gargotes. Il n'est pas nécessaire de traverser l'océan pour atteindre à cette position sociale et éphémère.

Mais les cultivateurs qui ont à leur disposition un petit capital de quelques milliers de francs et de grands enfants pour les aider dans leurs travaux, sont sûrs du succès. On dirait que c'est pour eux que le Canada a été fait. Il y a place pour des centaines de milliers de gens de cette ca-

Pauvre Folle!

ROMANCE DRAMATIQUE

Paroles de R. RAIMON et ***

Musique d'ALFRED D'HACK

Moderato. p

1^{er} COUPLET.



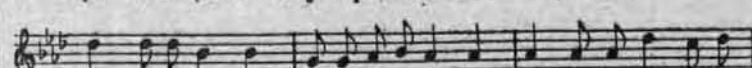
Enfants, voyez cette femme qui pas. se Le front ri.



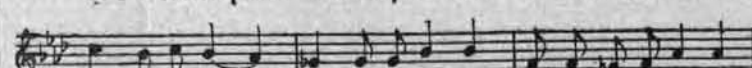
de, ses longs cheveux au vent, Son œil hagard cherche en vain dans l'es.



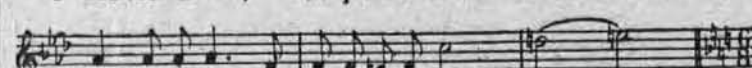
pa. ce Le seul ob. jet que son cœur ai. mait tant!



El. le sourit quand e. Elle voit parai. tre Un frais bambin aux che.



veux couleur d'or, La pauvre mère, a. lors, croit reconnaî. tre



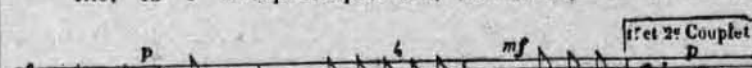
Son bien perdu, son u. ni. que trésor! ah!



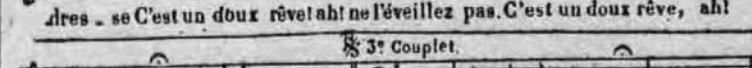
Pe. tits en. fants qui la suivez sans ces. se, Pi. tié pour



elle, en. fants par. lez plus bas, Ne troublez pas sa suprême ten.



ah! se C'est un doux rêvet ah! ne l'éveillez pas. C'est un doux rêve, ah!



ne l'éveillez pas. fleurs pour entourer ton lit.

2

3

On vous dira que, brune jeune fille Elle avait tout pour plaire et pour char. mer. Seule, ici-bas, sans appui, sans famille, Un homme, un jour, d'elle se fit aimer. A cet ingrat Jeanne donna son âme, Sans soupçonner son coupable dessein! Un soir d'hiver, on vit la jeune femme Berçant un ange endormi sur son sein.

Petits enfants qui la suivez sans cesse, Pitié pour elle! enfants, parlez plus bas; Il faut savoir respecter la tristesse, Ah! par pitié! d'elle ne riez pas.

Elle devait vider la coupe amère: Au chérubin il fallut dire adieu... Car, un matin, loin de la pauvre mère Il s'envola, eut un signe de Dieu. Depuis ce temps, affolée, elle prie! Mais tous ses vœux, hélas! sont superflus; Ecoutez bien sa sainte rêverie, Elle s'adresse au mignon qui n'est plus!

Reviens, enfant, le printemps [recommence, Tous les oiseaux sont de retour au nid; Et j'ai cueilli des fleurs en abondance, Cher adoré! pour entourer ton lit.

tégorie, qui seront toujours accueillis, surtout dans la province de Québec, avec le plus sympathique empressement.

Les ouvriers agricoles et toutes les sortes de journaliers de condition analogue ne seront jamais embarrassés pour trouver un travail assuré et convenablement rémunéré. Mais ce sont les domestiques, les servantes surtout, qui représentent pour les villes l'immigration désirable.

La servante française, avec ses qualités professionnelles de savoir-faire, de propreté, de diligence et de subordination,

n'a qu'à se présenter pour être admise dans les meilleures maisons où, avec la jouissance d'une liberté qui lui est inconnue, elle recevra des gages plus élevés du double au moins que ceux qu'elle touche en France. Elle ne sera exposée qu'à un danger: la tentation d'adopter des allures de ses congénères du Canada, qui se croient plus grandes dames que les matrones. Pour elles l'état de servante n'est que transitoire; elles l'exerceront mal, ne demeurent pas en place et font le désespoir des maîtresses de maison.

La servante française qui saura conser-

ver toutes ses qualités sera très heureuse et très bien traitée au Canada.

En résumé, l'émigration française vers le Canada, ne doit sortir que des classes laborieuses. Les bacheliers, comptables, vendeurs, gratte-papier de toute espèce, oisifs ou aventuriers n'ont rien à faire, rien à espérer ici. Leur caractère s'aggravera à l'inévitable déception; ils seront injustes envers les Canadiens qu'ils rendront responsables de leurs déboires, et finalement quitteront le pays en le maudissant alors qu'ils ne devraient maudire que leur imprévoyance.

A ceux du Canada.

La colonie française au Canada est très importante en nombre et vit généralement dans une modeste aisance. On trouve des Français dans tous les comtés de la Province; ils sont établis là depuis longtemps, sont propriétaires ou commerçants, mariés à des Canadiennes, on fait souche et se sont fondus dans la race. A ceux-là il n'y a pas de conseils à donner, ils sont entièrement incorporés dans la grande famille canadienne, et ce n'est guère qu'accidentellement qu'on apprend leur nationalité.

Mais c'est aux Français des villes et tout particulièrement à ceux de Montréal qu'il convient de donner de sages avis, en faisant semblant de croire qu'ils seront fidèlement suivis.

Le Français nouvellement débarqué est ordinairement insupportable. Tout l'étonne et le choque. Il ne peut pas comprendre qu'on ait d'autres habitudes, d'autres instruments, d'autres goûts, d'autres manières et une autre mentalité. En conséquence, il compare ce qu'il voit à ce qui lui est familier, fait à très haute voix des observations désobligeantes et s'attire souvent cette très juste réplique: — "Si vous n'êtes pas content, retournez chez vous; personne n'a été vous chercher!"

Il y a même des Français fixés à Montréal depuis un grand nombre d'années, gens honorables certes, mais qui n'ont pas perdu cette inconvenante et funeste habitude de tout comparer aux choses de France pour en regretter l'absence. C'est d'abord l'indice d'une mauvaise éducation et c'est d'une déplorable maladresse.

En effet, le Canadien est très susceptible — ceci est dit à sa louange — et il pousse très loin l'amour-propre de tout ce qui touche à sa nationalité et à ses qualités industrielles. Il est aussi hospitalier, accueillant, et recherche volontiers la compagnie des Français. Mais si son mauvais sort le met en rapports avec quelques-uns de ceux dont je parle plus haut, il en conclura que tous les Français ont un fichu caractère, qu'ils sont sottement orgueilleux et insolemment agressifs.

Alors, toute la colonie porte le poids de ce jugement sévère et injuste, parce que d'irréductibles bavards parlent sans réflexion, sans conviction non plus, uniquement pour parler haut et faire preuve de connaissances étendues et variées.

Ce qu'il y a de curieux et de fâcheux chez la majorité des Français fixés au Canada, c'est la résistance à se fusionner avec les Canadiens, sauf par le mariage.

Je connais un grand nombre de Français, venus jeunes au pays, qui ont aujourd'hui la tête grise et qui ne sont pas électeurs, n'ayant jamais consenti à passer par la formalité de ce que l'on nomme couramment la "naturalisation", mais qui n'est autre chose qu'un acte administratif n'affectant en rien la qualité de français de celui qui s'y soumet. Cette résistance à un acte tout simple à quelque chose d'offensant pour les Canadiens qui, dans ces circonstances, malheureusement mais logiquement, traitent les Français d'étrangers, épithète que tout autre immigrant ne s'attire jamais. Le meilleur conseil à donner aux Français décidés à vivre au Canada où à y prolonger leur séjour, c'est de prêter le serment d'allé-

gérance et d'obtenir ainsi les mêmes droits politiques que les Canadiens.

Si les Français du Canada voulaient une bonne fois de cesser de faire groupe à part ; s'ils se contentaient de garder au fond du cœur l'amour de la patrie natale sans la faire servir à tous moments de comparaison dans des cas inutiles ou déplacés, ils rendraient un immense service à la collectivité française-canadienne, qui souffre d'une infinité de petits malentendus résultant de ce défaut d'amical abandon. Fraternisons sincèrement avec les Canadiens, qui ont dans les veines le même sang que nous ; mêlons-nous à leur vie ; adoptons leurs habitudes puisqu'elles sont bonnes, quoique différentes des nôtres ; n'affectons pas des airs de supériorité, irréaliste puisqu'elle n'est basée que sur des conventions ; respectons consciencieusement leurs idées, leurs conceptions et leurs croyances, même et surtout celles que nous ne partageons pas. Moyennant quoi, nous serons de la famille au lieu d'être des intrus. Les Canadiens alors s'apercevront que la colonie française est une des plus honnêtes et des plus paisibles qui soient, et qu'il est extrêmement rare, sur toute l'étendue du Dominion, que les tribunaux correctionnels ou criminels aient à châtier un Français.

La plupart des Français qui sont fixés à Montréal, quelle que soit leur condition sociale, vivent mieux qu'ils ne vivraient chez eux. La preuve, c'est qu'on n'en trouverait pas beaucoup qui seraient disposés à retraverser l'océan sans espoir de retour. Dans ces conditions, la raison et la reconnaissance doivent inspirer la conduite des Français à l'égard des Canadiens, c'est à dire les pousser à partager entièrement leur vie matérielle et morale.

Henri ROULLAUD.

(Le Courrier Français, Montréal. P.Q.)

Les Echecs

TACTIQUE ET STRATEGIE

(Suite)

A. — ON GAGNE DES TEMPS

84. — En attaquant une pièce ou Pion qui est sans défense, ne fût-ce que pour faire jouer un coup forcé ;

85. — En faisant jouer à l'adversaire des coups obligés, perdus ou indifférents ;

86. — En stimulant une attaque propre à lui faire faire fausse route, mais sans s'exposer soi-même ;

87. — En se procurant le service d'une pièce que l'on fait entrer en jeu, ou que l'on amène pour fortifier une attaque,

plutôt que d'employer ce temps à saisir un avantage qui ne peut échapper ;

88. — En jouant un coup énergique, par exemple, un coup plus important que la prise d'un Pion ;

89. — En jouant le coup le plus efficace et le plus fort de tous.

(A suivre).

MAT DU FOU ET DU CAVALIER (Suite)

VARIANTE (A)

21. —	21 R 3 T
22. — C 4 CR échec	22 R 4 T
23. — R 5 F	23 R 5 T
24. — R 4 F	24 R 4 T
25. — F 7 FR échec	25 R 5 T
26. — F 6 CR	26 R 6 T
27. — C 3 R	27 R 7 T
28. — R 3 F	28 R 6 T
29. — C 2 CR	29 R 7 T
30. — R 2 F	30 R 6 T
31. — F 5 F échec	31 R 7 T
32. — C 3 R	3 R 8 T
33. — F 8 TD	33 R 7 T
34. — C 4 F échec	34 R 8 T
35. — F 7 CD échec de mat.	

Ecole Noël

Désireux de faire participer le plus grand nombre possible d'enfants et de jeunes gens à leur enseignement si rapide et si pratique, MM. les directeurs de l'Ecole Noël, J. H. Vaillancourt et Auguste Charbonnier, auteurs des "Echos et des Gerbes du Mont-Royal", ont résolu, après mure délibération, d'élargir le cercle de leur enseignement admirable.

En conséquence, avec la collaboration dévouée de M. B. Lippens si apprécié du public, MM. les directeurs de l'Ecole Noël, tout en continuant comme par le passé, à donner aux garçons de 6 à 18 ans l'enseignement commercial complet, par les choses, ouvriront le 15 Septembre prochain, pour les jeunes gens, un Cours préparatoire très sérieux, très pratique et absolument sûr, aux divers examens de Droit, de Médecine, d'Art dentaire, de Service civil, de Pharmacie, etc.

Ce cours préparatoire se donnera dans l'Ecole Noël, angle des rues Ste-Catherine et St-Christophe, où, dès maintenant, peuvent s'adresser et s'inscrire les intéressés.

A noter : 1o Un cours supplémentaire spécial sera ouvert le soir, de 7 h. à 8 h. pour les jeunes gens qui, pour une raison ou pour une autre, ne pourraient pas suivre les cours du jour.

Rien ne sera négligé pour donner des cours de tout premier ordre aux étudiants auxquels, du reste, sera formellement garanti le plein succès, moyennant une

L'Art de Composer la Musique

L'HARMONIE AU FOYER

XXe LEÇON

MODULATIONS PAR QUINTES ASCENDANTES

Chaque modulation se caractérise par un dièse de plus.

1o DE DO MAJEUR à RE MAJEUR ET à RE MINEUR



- | | | | |
|--------|----------------------|--------|---|
| MARCHE | DES ACCORDS | MAJEUR | 1o Tierce, Quinte (accord parfait majeur) |
| | | | 2o Tierce, Quarte et Sixte, |
| MINEUR | 3o Quarte et Quinte, | | |
| | 4o Septième. | | |

2o DE DO MAJEUR à LA MAJEUR ET à LA MINEUR



- | | | | |
|--------|---------------------------------|--------|--|
| MARCHE | DES ACCORDS | MAJEUR | 1o Tierce, Quinte, (accord parfait majeur) |
| | | | 2o Quarte et Sixte |
| MINEUR | 3o Tierce et Sixte | | |
| | 4o Accord parfait de La majeur. | | |

3o DE DO MAJEUR à MI MAJEUR ET à MI MINEUR



- | | | | |
|--------|------------------------------|--------|---|
| MARCHE | DES ACCORDS | MAJEUR | 1o Tierce, Quinte (accord parfait majeur) |
| | | | 2o Seconde augmentée et Quarte aug. |
| MINEUR | 3o Quinte et Tierce. | | |
| | 4o Accord parfait Mi majeur. | | |

4o DE DO MAJEUR à FA DIÈZE MAJEUR ET à FA DIÈZE MINEUR



- | | | | |
|--------|---------------------------------------|--------|-------------------------------|
| MARCHE | DES ACCORDS | MAJEUR | 1o Accord parfait majeur, |
| | | | 2o Seconde, Quarte augmentée, |
| MINEUR | 3o Tierce, Quinte, Septième, | | |
| | 4o Accord parfait de Fa dièse majeur. | | |

(A suivre)

AUGUSTE CHARBONNIER.

2o Aura lieu aussi, trois soirs par semaine, de 8 h. à 9 h. un cours très intéressant, très rapide et très pratique d'anglais pour dames et messieurs.

Les examens, devenant de plus en plus sévères, partant, plus difficiles, l'ouverture de ces nouveaux cours, en l'Ecole Noël sera, assurément, bien accueillie convention spéciale, toute à leur avantage.

par notre jeunesse désireuse d'acquiescer la science indispensable pour parvenir aux situations les plus enviables.

Avis : Le nombre des élèves devant être limité, il va de l'intérêt des enfants et des jeunes gens de ne pas attendre à la dernière heure pour solliciter leur admission aux cours de l'Ecole Noël.

Tél. Est 3555 -- Tél. privé : Est 316.

J. H. VAILLANCOURT
Principal

AUG. CHARBONNIER
Dir. cteur

B. LIPPENS
Prof. seur adjoint

ECOLE NOËL

Angle des Rues Ste-Catherine et St-Christophe

Tél. Est 3555 ; Tél. privé : Est 316

OUVERTURE LE 15 SEPTEMBRE

COURS COMMERCIAL COMPLET

POUR GARÇONS DE SIX À DIX-HUIT ANS
ENSEIGNEMENT PAR LES CHOSES

Cours Préparatoire à tous les Examens

COURS LE JOUR] LETTRES ET SCIENCES [COURS LE SOIR

NOTA — Le succès aux divers examens EST GARANTI moyennant une convention spéciale, toute à l'avantage des étudiants.

LE PLUS GRAND STOCK DE... **MUSIQUE EN FEUILLES** AU CANADA

CHANTS DES PATRIOTES
Recueil Noté de Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises. Prix net, 50c

CHANSONNIERS NOTÉS:—La Gerbe Mélodique, l'Écrin Musical, l'Écrin Lyrique, l'Écrin du Chanteur et la Rigolade, (Chansonnier Comique.) Prix net, 35c chaque.

J.G. YON, Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fabricateur de la Musique de nos Maisons Religieuses.
266, STE-CATHERINE, EST, MONTREAL.

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710

Nouvelle Methode d'accompagnement
BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.
A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.
La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.
Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
Dépositaire: CH. LAVALLEE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

INSTITUT DENTALE FRANCO-AMÉRICAIN (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, insaisissables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

Ludger Dalcourt
FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

J.E. Belair
IMPRIMEUR DE MUSIQUE
16 RUE CRAIG-EST MONTREAL

FABRIQUE CANADIENNE DE **BANDAGES**
Membres Artificiels et Bandages, Pas Elastiques
C. MARTIN
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL
VIOLON ITALIEN ET MANDOLINE à vendre très bon marché. S'adresser 147 rue Amherst, M. Henri Miro.

Instruments de musique & Musique en Feuilles



M. Lavallee vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.
Jugez vous-même par les prix suivants:
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARITONS à prix réduits.
Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.
Agent pour BESSON & Co, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & Co, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Ch. Lavallee 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*. Rien ne remplace l'examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Volez et couchez la **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde à l'us d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

TÉL. BELL: MAIN 2149

E. D. AUMONT
AGENCE DE RECOUVREMENTS (COLLECTEUR EXPERT)
Operant dans Montreal et dans tout le Canada
Commissaire C. S.
Achat de Créances de toutes sortes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, &c.
47, rue S-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

Ecoliers et Etudiants
LE PASSE-TEMPS sera adressé par tout le Canada aux Ecoliers et Etudiants de toute profession, durant trois mois, pour la somme de 25c — pour la ville de Montréal et les Etats-Unis, 35c.

SAXOPHONE — A vendre à des conditions avantageuses ou à échanger contre une flûte (système Boehm) un magnifique saxophone ténor, en parfait ordre, marque Evett Schaeffer, ayant subi l'épreuve du Conservatoire. S'adresser à M. B., boîte 2169, B. P., Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le) — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c. Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LENORMAND", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

LE "NATIONALISTE"
JOURNAL DU DIMANCHE
Imprimerie et bureaux:
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal
Abonnement: \$1.00 par année. Le N^o. 2 SOUS

"Droit au but."
Vous nouvelles, Articles signés, Indépendance.
Impressions de tout genre
Spécialité: Mémoires d'avocats

REÇU LE
17 JUL 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE